

# ACQUA IN BOCCA

L'eau qui empêche de parler

Un film de Pascale Thirode - France 2009

[www.acquainboccalefilm.com](http://www.acquainboccalefilm.com)

Prix Ulysse du meilleur film documentaire au Festival International du Cinéma méditerranéen. Festival International du Cinéma Documentaire CINEMA DU REEL mars 2010/ITINERANCES Alès mars 2010/Festival International du Film Tétouan Maroc avril 2010/Festival International du Film Grenade Espagne avril 2010/Festival International du Film Documentaire VISION DU REEL Nyon SUISSE avril 2010/REGARD SUR LE MONDE Rouen octobre 2010/. Festival Cinéma ARTE MARE Bastia novembre 2010/Festival International du film policier Liège Belgique avril 2011.

Sortie le 8 juin 2011 (visa 125902)

**En Corse, entre résistance et collaboration," le silence "**



## DOSSIER DE PRESSE

Distribution  
Programmation  
Jérôme VALLET  
06 77 07 16 88  
[proghevadis@yahoo.fr](mailto:proghevadis@yahoo.fr)

Presse  
Camille JOUHAIR  
[hevadis@orange.fr](mailto:hevadis@orange.fr)  
06 07 51 13 98/0232761275  
[www.hevadis.com](http://www.hevadis.com)  
**HEVADIS FILMS**  
22 Place Beauvoisine  
76000 Rouen

*ACQUA IN BOCCA ... l'eau dans la bouche est une expression corse qui signifie qu'il est impossible de parler quand on a de l'eau dans la bouche. C'est une invitation au silence. La deuxième partie de l'expression... E FICHI MATURI autorise à parler quand le moment opportun est venu ... quand les figues sont mûres !*

## **ACQUA IN BOCCA E FICHI MATURI**

Fiche technique et artistique  
85 mn, couleur, 16/9 dolby stéréo

Scénario et réalisation Pascale THIRODE  
Avec Bastien MARIANI, Jean MARIANI, Suzie CRESPIN, Garance CRESPIN, Pascale THIRODE, Marie Jean VINCIGUERRA, Louis GALLIGANI, Julie GIACOBBI, Clément GIACOBBI, Lucette PIAGGI, Maurice BOVO, Louis AMADORI Michèle GILORMINI, André VINCENSINI, Léo MICHELI, Annie GENASI, Hélène CHAUBIN.

Image Jean Marc SELVA Olivier BERTRAND  
Son Jean François MABIRE Benoît OUVRARD Frédéric SALLES  
Montage Anne SOURIAU Catherine ZINS  
Assistées de Bertrand FECCI  
Montage son Olivier LAURENT  
Musique originale Pascal BIDEAU  
Mixage Christian FONTAINE Auditel.  
Régie Pierre BORDES  
Une coproduction ATOPIC Christophe GOUGEON 504 Productions Pascal ALBERTINI, Télé Paese FRANCO FARSETTI, Les Films du Soleil. Avec la participation de France 3 Corse ViaStella, du CNC et les soutiens de la Collectivité Territoriale de Corse, Région Franche-Comté, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Procirep-Angoa.

### **Synopsis**

*Je suis corse par ma mère bien que celle-ci ne m'ait jamais transmis son histoire, ni quoi que ce soit de cette île. Ma mère semble d'ailleurs ignorer ses origines depuis longtemps. Il y a quelques années, par hasard, j'ai retrouvé dans ses affaires un album de photos. Celles-ci ont été méthodiquement enlevées, ne laissant plus exister que des stigmates de colle et quelques légendes éparses.*

*Les légendes de cet album sont les indices d'un chemin que j'ai parcouru avec mes deux filles âgées de 10 et 13 ans, les maillons les plus jeunes de mon histoire familiale. Une arrivée en bateau, une approche lente de l'île dans la brume marine où se dessine la côte, une tentative de mise au point vers l'inconnu. Accoster à Bastia, ville natale de ma mère et pénétrer la Corse comme une chair, par intrusion. M'approcher d'un homme, son père, mort dans des conditions étranges à Ajaccio, en juillet 1944, près d'un an après la libération de l'île.*

*Entre le secret et le doute, dépasser le malaise d'un héritage ou d'une histoire qui n'a pu se transmettre et qu'une expression insulaire traduit de manière physique : « Acqua in bocca », l'eau dans la bouche, l'eau qui empêche de parler.*



**A quel moment avez-vous entrepris ce film ?**

La maturation du sujet a commencé il y a plusieurs années. Je savais qu'il y avait quelque chose de douloureux entre ma mère et moi, mais sans en connaître la nature. En 2003, je suis allée en Corse parce que j'avais envie de voir l'île. Je n'avais aucune notion de l'idée d'un secret. Je venais chercher quelque chose sans doute, mais je ne savais pas quoi. En rentrant, j'ai essayé de parler avec ma mère, mais elle n'a rien voulu entendre de mon voyage. L'idée même d'y avoir été ne l'intéressait pas, donc je n'ai pas insisté. J'ai commencé à prendre des notes, mais pas dans l'idée d'un film, parce que ça me paraissait trop intime. C'était une douleur et je n'avais pas forcément envie de la partager, j'avais besoin de la cerner, de la comprendre. Puis, le mur de douleur que ma mère m'opposait a fait, qu'à un moment, je suis passée outre. Cela me donnait le droit de vivre les choses autrement et de les faire vivre autrement à mes propres enfants.

**Trois générations se retrouvent. L'aviez vous anticipé dans le dossier du film ?**

Les éléments que j'avais dans l'écriture de mon film c'était : une mère, ses deux enfants et une voiture. Je voulais avoir une espèce de distance avec ce qu'on vivait. J'aimais la légèreté des enfants, et j'aimais cette voiture qui traverse l'île. Pour moi c'était important que cette voiture se déplace parce que je n'ai pas de lieu, là bas. La voiture symbolisait un petit refuge qu'on avait toutes les trois. De derrière les

vitres on voit l'île : je voulais qu'il y ait l'idée d'un filtre entre cette île et nous, tout ce non-dit... Je voulais que ce soit de l'intérieur de cette voiture qu'on ressente l'île, qu'elle soit aussi notre protection, comme une bulle.

**Il est intéressant de voir combien la circulation de la parole résonne avec la circulation dans l'île...**

Oui, il y a cette idée de fluidité, de circulation, de « traversée », la traversée d'une époque. On parle beaucoup des années 40 mais tout est filmé aujourd'hui, j'y tenais. L'un des partis pris était de ne pas utiliser de voix-off. Je voulais que ce soit ancré vraiment aujourd'hui. « La circulation de la parole » : c'était qu'enfin elle retrouve sa place ! Je voulais que ça circule. Que ce soit symbolisé par plein d'autres choses, par ce mouvement qu'on avait nous, vers les autres, par ces nouveaux visages, par cette ouverture à une nouvelle famille... Cette maison qu'on trouve... C'est du partage tout d'un coup.

**Vos filles sont-elles là en tant que « passeuses » pour vous ?**

Oui, et ça marche dans l'idée du lien : j'avais conscience que j'étais au milieu de deux générations mais parfois j'étais un peu écartelée. Ce qui me donnait de la force, c'est que je me disais : « elles sont là » et « elles y ont droit ». Je ne veux pas être dans la reproduction de quelque chose qui consiste à fermer, à bloquer [...]. Je n'ai pas une vérité, et je ne la cherchais pas, j'essayais de m'approcher de quelque chose et de comprendre, de poser des mots là où il n'y en avait pas, de ressentir, de vivre tout simplement quelque chose qui ne m'était pas donné.

**Même quand on est réalisatrice et personnage, des émotions peuvent transpercer au delà de ce que l'on voudrait laisser paraître...**

Oui, c'est pourquoi le travail au montage a été de faire vivre les scènes et en même temps, de ne pas trop s'appesantir, d'enlever l'échafaudage, de faire tomber petit à petit tout ce qui pouvait empêcher, par trop de douleur, un spectateur de pénétrer l'histoire. Le travail, ça a été d'épurer, pour qu'il ne reste plus que cette traversée, dans tous les sens du terme : du temps, des personnages, d'une histoire, du continent à l'île... La notion de « traversée » est vraiment importante pour moi dans le film. Il fallait à la fois travailler tout ce qui était très personnel et qui faisait que tout le monde peut être touché, mais que dans le très personnel, il n'y ait pas d'impudeur. Que le très personnel ne soit à aucun moment voyeur, que le spectateur, à aucun moment n'ait le sentiment de se retrouver dans cette posture-là.

*Extraits d'un entretien réalisé par Laetitia Antonietti et Leïla Gharbi en mars 2010 au Café du centre Georges Pompidou pour le Cinéma du Réel.*

Entretien avec Pierre Bordes 2011

**Vous dites que votre documentaire est un jeu de piste, pourquoi ?**

Dans un jeu de piste, on a des indices : un papier à entête des années 40, des versions qui ne collent pas et un album photo vidé de son contenu mais dont il reste les légendes.

Plus j'avancais dans ma recherche, plus le romanesque et le réel se mélangeaient intimement. J'ai commencé à penser que l'histoire de cette famille racontait une époque et j'ai imaginé ce film.

**Dans votre film deux plans m'ont touché: le premier c'est quand aux archives vous vous adressez à votre fille pour expliquer le silence de votre mère et que vous nommez votre film : Acqua in bocca.**

C'est un plan qui s'est improvisé, c'est venu naturellement et c'est au montage que j'en ai mesuré sa portée. Ce plan est le moment où le film prend le temps de nous regarder. Il est comme un arrêt sur image.

C'est un faux/vrai regard caméra, et le film à ce moment là prend son temps, le temps de se « retourner », le temps de se nommer et ça, c'est d'autant plus important que l'un des sujets du film, c'est le renom, le renom de ce Paul Mariani.

**L'autre plan c'est celui de l'arrivée de votre mère à l'aéroport d'Ajaccio.**

Oui, là c'est autre chose qui se joue. C'est essentiel pour moi. Ma mère ne voulait pas l'équipe à son arrivée alors j'ai organisé ce plan en donnant une petite camera à ma fille aînée. D'ailleurs ça tient du miracle car elle avait oublié la cassette et il restait très peu de bande, mais ça a suffi. J'en ai eu des sueurs froides.

**C'est cinématographiquement, et intimement, la question de la transmission qui vous est si chère dans ce film.**

Oui. Les trois générations de femmes sont réunies dans cette séquence pour la première fois dans le film. Or l'enjeu de ce film, c'est précisément la difficulté que ma mère a eu pour me transmettre son histoire.. Et là je passe la caméra à ma fille quand je me retrouve dans les bras de ma mère. Ce plan a du sens pour moi, pour le film, c'est l'idée de la transmission.

**Et le hors champ du film ?**

Le hors champ... c'est peut-être mon propre père. Serge Daney a dit que Le cinéma, c'est le lieu du père, à condition qu'il n'y soit pas, même si on passe sa vie à le chercher dans le monde entier, dans toutes les langues et dans tous les films.

## **LA CORSE dans les années de guerre**

Le destin de la Corse est singulier pendant la 2<sup>nd</sup> guerre mondiale. Elle subit le sort de la zone libre en Novembre 1942, après le débarquement allié en Afrique du Nord. L'île est alors occupée par les Italiens.

Or si la Corse est dans la République depuis toujours, elle est géographiquement, historiquement, culturellement, linguistiquement très proche de l'Italie ce qui donne à cette occupation italienne un caractère particulier.

En octobre 1943, la Corse est le premier département français libéré.

L'île est dès lors une base arrière essentielle du dispositif allié pour la libération de l'Europe du Sud et le laboratoire de la politique intérieure de la France de l'immédiat après-guerre.

C'est dans ce contexte, entre 1941 et 1944 que le destin de Paul MARIANI, commerçant prospère à Bastia, juge au tribunal de commerce, notable respectable et bien marié, va basculer.

Son existence de bourgeois va croiser celle d'une aventurière qui, avec ses proches, tire parti de la confusion qui règne.

Mon grand-père verra sa réputation ternie et perdra la vie ; sa sépulture ne portera pas son nom.

Je suis partie à la recherche de cette âme errante.

Comment est-il mort, pourquoi ? Quelle est la raison de cette malédiction ? Est-il condamnable ?

Le renommer pour qu'il repose enfin en paix, transmettre à mes filles, autre chose qu'un silence, aller au devant de cette *mater dolorosa* et renouer avec une île ancestrale ont été les enjeux de mon film.

## **Variations sur les bruits du silence :**

C'est finalement très subjectif, *acqua in bocca*, « chacun raconte la sienne » comme le dit Clément l'un des personnages du film, de sorte qu'à chaque individu va correspondre une version.

Ce qui se donne à voir avec les personnages rencontrés pendant le film et qui y apparaissent, ce sont les modalités d'*acqua in bocca*. De plus pour les témoins qui doivent chercher dans leurs souvenirs, ce devoir de silence permet d'absorber les trous de mémoire, les oublis, les censures...

### **LES COUSINS CORSES, BASTIEN JEAN**

Lors d'un voyage en Corse je vais au devant de cette famille qu'il ne m'a pas été donné de connaître jusque là. Je vais à sa rencontre. Deux cousins Corses, BASTIEN et JEAN, vieux messieurs à la fin de leur vie me font une révélation : mon grand-père ne serait pas, comme le racontait ma mère, mort de maladie.

La version retenue pour nourrir la légende familiale en Corse : il s'est donné la mort après avoir été arrêté à cause d'une femme.

Je dois m'en tenir à ça, *Basta Così*. Ce que me transmettent mes cousins c'est le droit d'hériter de la version familiale corse de la mort de mon grand-père : le suicide.

Cette révélation de mes cousins jette sur l'histoire de ma mère un éclairage nouveau. Elle sera l'acte de naissance de mon film.

## **LES ACTEURS DE LA LIBERATION DE BASTIA :**

### **JEAN BAPTISTE FUSELLA dit BATTI.**

C'est un homme dont l'évocation inspire beaucoup de sympathie. Il sera l'un des fédérateurs de la résistance communiste en Corse, l'un des acteurs de la Libération de l'île. Sa vie sera en grande partie consacrée, après la guerre, au culte de cette période de l'histoire corse dont il est l'un gardien les plus jaloux.

J'avais une petite caméra lors de mes repérages. Avec son accord, je le filme sur son balcon qui domine le port de Bastia un après-midi de juillet. Malgré sa fatigue, il va m'accorder plusieurs heures.

Il se confie à moi, me donne des documents, comprend ma recherche. Il évoque une liste des collaborateurs qu'il a fait publier dans la presse locale puis retirer de la vente. Il me dit ne plus la retrouver.

Cette liste qui a alimenté de nombreuses polémiques, va se dérober à moi pendant tout le film. Après mon retour à Paris, nous resterons en contact pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que j'apprenne sa disparition peu de temps avant mon tournage.

### **ETIENNE MICHELI dit LEO.**

Compagnon de J.B Fusella et autre grande figure de la clandestinité et de la résistance communiste dans l'île. Il avait la responsabilité des collaborateurs à Bastia.

Dans son intervention dans le film, un entretien au téléphone, il apparaît comme quelqu'un que cette expérience de la guerre, puis la vie, ont rendu un peu détaché des choses superficielles.

### **LES MERES : MA MERE et HELENE CHAUBIN**

Ma mère est restée sans voix pendant toute sa vie, dans le film elle n'est qu'une voix. Hélène elle, n'est présente que par ses écrits.

Ma mère a été insensibilisée par une tragédie qui l'a dépassée et a absorbé toute sa douceur, on pressent Hélène très sensible, ouverte à l'expérience.

Ma mère a consciencieusement ignoré la Corse, Hélène a voué son existence à l'étudier.

J'ai voulu voir en elle l'exact opposé de ma mère.

**HELENE CHAUBIN-** Historienne a écrit « la Corse des années de guerre 1939, 1945. Elle a été mon guide, ma bonne étoile sur mon film. Notre échange s'est fait sur le net, par le net.

**MARIE JEAN VINCIGUERRA** .La disposition à la fiction est chez cet érudit, un trait de caractère, un penchant naturel. Il a la fibre romanesque. Il met son esprit aristocratique au service de l'empathie. Il respecte et encourage ma soif de vérité, mon besoin de parole.

Ses propos anticipent la narration, s'enroulent dans mon récit, en enrichissent le sens par de nouveaux contours.

**ANGE ROVERE** est un acteur politique important à Bastia : adjoint au maire.

Détient-t-il cette liste que je recherche ? Sa connaissance de l'histoire de la période, son expérience du parti communiste et du microcosme bastiais, sa fonction, le qualifient pour être un interlocuteur intéressant. Toutefois le tournage se déroule pendant la campagne électorale des municipales. Ange Rovere est absorbé par son engagement politique et donc peu disponible. Il accepte néanmoins de me recevoir. Une liste de collaborateurs à Bastia à la Libération, était-ce bien le moment de lui demander cela ? Est-ce

jamais le moment, d'ailleurs, pour un homme engagé ici et maintenant.

#### **CEUX QUI L'ONT CONNU : l'enfant et l'homme à femmes.**

**ANDREANU VINCENSINI** : Le village. L'enfance. La chasse, cette brutalité là. Le sang-lier.

L'eau est fluide, le sang se caille: «*Aqua corri e sanguì strigni* ».

« On était gosse ensemble » dit-il, en évoquant mon grand-père, avant un silence, les yeux perdus dans ses souvenirs.

**LUCETTE DOLESI**. La ville. La double vie d'un notable bastiais.

C'est le deuxième moment où l'on visualise mon grand père : « il était bel homme, il plaisait aux femmes ». Etait-elle, Lucette adolescente secrètement amoureuse de lui ?

Elle se souvient de sa femme et aussi de sa maîtresse d'alors.

#### **LES PASSEURS : LES COMPAGNONS DE ROUTE :**

Bastia aujourd'hui. Ils aiment la Corse telle qu'elle. Liés comme à une mère. Parlent le corse. Connaissent Bastia et les Bastiais d'aujourd'hui par cœur.

##### **CLEMENT GIACOBBI**

Nous sommes apparentés par sa femme, ma cousine, une Mariani de Pietranera. Lui, il dissimule son silence en parlant derrière son amour des mots

Quand je me promène avec lui dans les rues de Bastia, nous nous arrêtons sans cesse pour saluer des connaissances et immédiatement il les met au fait de ma recherche, comme si sa médiation valait protection : la famille.

Quand je me promène seule, je suis sûre de le rencontrer.

Point de jonction entre cette famille corse que je découvre et moi-même, peut-être secrètement mandaté pour son sens de l'équilibre, ce funambule doit de faire en sorte que ma quête n'effarouche pas la famille corse et que dans le même temps, cette famille m'apparaisse enfin comme mienne.

##### **MAURICE BOVO**

Il me donne de son temps, me fait visiter le Cap Corse et me raconte les légendes du coin.

Il porte sur la Corse un regard tendre même si certains aspects de la culture corse ne correspondent pas à son trajet. Il a quitté l'île pour y revenir, après de nombreux voyages, il a vécu en Inde. Il rentre au pays ce qui explique, je pense, sa générosité à mon égard. Nous partageons cela, Maurice et moi, une nécessité du retour en Corse.

Avec ses allures de clown triste, ses mimiques, c'est un poète qui ponctue ses remarques de grands éclats de rire et qui entretient avec lui-même un dialogue permanent.

Il m'a donné de son flegme.

##### **Pascale Thirode.**

Après des études de lettres, cinéma et histoire de l'art, elle a travaillé plusieurs années comme assistante réalisatrice en long métrage avec Sébastien Japrisot, Roger Coggio, Claude Zidi, Philippe Collin, Gérard Mordillat, André.S Labarthe... avant de réaliser des films documentaires.





## Filmographie

**Une femme de papier** documentaire 80 mn en collaboration avec Claude Ventura. Grand format ARTE. Gloria Films 2003 .Sélection Fipa Biarritz 2003.

**Peinture Fraîche** documentaire - 52 mn - Production AGAT FILMS - Diffusion France 5 2002 Sélection Festival du Film d'Art de MONTREAL

**En quête des sœurs Papin** documentaire 90 mn en collaboration avec Claude Ventura. Production ARP Sortie Nationale en Salle - novembre 2000.

Festival de BERLIN. Festival International de Cinéma Documentaire de MONTREAL

**Tu épouseras la terre mon fils** documentaire 26 mn - Festival Les Conviviales de NANNAY .Festival du Film Ethnographique. Festival Ciné Psy LORQUIN. Sélection Festival Caméra des champs.

**Éclat** documentaire 26 mn (film de fin de stage) 1995 Les Ateliers Varan

Festival de la Création à la Vidéothèque de PARIS 1996

Les Etats Généraux du Film documentaire de LUSSAS 1996.

**Île flottante** Court-métrage fiction 10 mn fiction 1987 - Production GREC, Groupe de Recherche et d'étude Cinématographique, CFC, Centre Franc-Comtois de Cinéma 1988

Festival de BESANCON, France Prix du public 1989

Festival du FILM de femmes de CRETEIL France 1989

Festival de PARIS France 1989

Festival de BRUXELLES Belgique 1989

Festival de MONTREAL Canada 1989.

## Acqua in Bocca

Prix Ulysse du meilleur film documentaire au Festival International du Cinéma Méditerranéen CINEMED, Montpellier France octobre 2009.

Festival Songes d'une nuit DV Paris France janvier 2010

Festival International du Cinéma Documentaire Cinéma du Réel Panorama français PARIS centre G Pompidou France mars 2010

Festival Cinéma Itinérances Alès France mars 2010

Festival International du Film Méditerranéen de Tétouan Maroc avril 2010

Festival International du Film de Grenade Espagne avril 2010

Festival International du Film Documentaire Vision du Réel

Tendance Nyon Suisse avril 2010

international du Film Insulaire de Groix France aout 2010

Regards sur le cinéma du monde Rouen France octobre 2010

Festival Cinéma Arte Mare Bastia France Novembre 2010

Festival Cinéma et Histoire Ajaccio France avril 2011

Festival International du film policier de Liège Belgique avril 2011